

Jean-François Soulet, *Histoire comparée des États communistes de 1945 à nos jours*, Paris : Armand Colin, Coll. U, 1996, 406 pages.

L'ouvrage de Jean-François Soulet se présente comme une somme visant à une histoire globale des systèmes d'inspiration soviétique qui se sont développés depuis 1945. Il découpe la période historique traitée en quatre phases, distinguant L'ordre stalinien, La crise (1953-1963), La fuite en avant (1964-1979) et L'implosion, qui traite du démantèlement de la plupart de ces États.

Dans le cadre d'une collection universitaire à but pédagogique, ce découpage permet incontestablement à cet ouvrage d'atteindre son but. Le lecteur dispose d'une vision organisée d'un ensemble hétérogène de mouvements et de situations qui finissent par constituer un système. Il peut embrasser à la fois la dimension de la politique internationale comme celle de la politique intérieure ou des transformations économiques et sociales. Sur un sujet encore chaud, la réussite est ici incontestable. Puisant aux travaux récents de l'historiographie de son sujet, mais aussi aux études documentées dans le domaine de la politique étrangère et de la vie économique, Jean-François Soulet brosse un tableau complet du phénomène soviétique abordé du point de vue de sa diversité. La présence d'un index, chose hélas encore rare dans l'édition française, renforce l'utilité de cet ouvrage dont on ne doute pas qu'il est appelé à un beau succès auprès des étudiants mais aussi des enseignants cherchant à remettre à jour leurs connaissances.

On peut cependant s'interroger sur le degré de cohérence de chaque période. Sans contester le fait que l'auteur se devait de fournir un fil conducteur à la lecture de ce qui est un ouvrage volumineux, on peut se demander s'il n'y a pas simplification, voire sur-interprétation dans certains cas. La seconde phase, dite La crise, en fournit un exemple. Il est indubitable que les années 1953-1963 ont été marquées par des crises, politiques mais aussi économiques et sociales, dans les différents pays. On peut cependant douter qu'elles aient toutes eu la même nature. Si les mouvements de 1953 en RDA et de 1956 en Hongrie et en Pologne traduisent un premier rejet du modèle soviétique et en particulier de sa forme la plus ouvertement stalinienne, on ne peut en dire autant des conséquences du "Grand Bond en Avant" chinois ou des difficultés économiques en U.R.S.S. au début des années soixante. Dans ces deux cas, la crise résulte d'un excès d'optimisme et d'une tentative de forcer le passage à des transformations systémiques, mais non d'un rejet du modèle passé. S'agissant de l'U.R.S.S., les années 1954- 1958 ont été marquées par une expansion économique forte et particulièrement intéressante puisque portée, fait nouveau, par des gains de productivité. Si crise il y a dans les années 1953-1963, c'est certainement au regard de l'échec des tentatives de transformation de ces systèmes, vision qui découle en fait de notre connaissance du dénouement ultérieur. C'est ce que nous savons sur la stagnation des années soixante-dix qui permet aujourd'hui de relire la seconde moitié des années cinquante comme l'avortement d'une Perestroïka qui aurait peut-être pu réussir. En tout cas, aux yeux des contemporains, ce n'est certainement pas l'idée de crise qui domine. Le poids pris par la Chine dans le mouvement des non-alignés, les succès spatiaux de l'U.R.S.S. provoquent au contraire durant cette période un fort pouvoir d'attraction du modèle

soviétique. Vu de l'Inde ou de l'Égypte, le tableau du système soviétique est plus celui d'un succès que d'une crise.

On peut en dire autant à propos de la phase suivante. Si l'expression de "fuite en avant" est particulièrement bien adaptée pour décrire les stratégies des décideurs soviétiques et est-européens à partir de la fin des années soixante, le cas de la Chine est différent. La fin de la Révolution culturelle ne peut être qualifiée de fuite en avant, bien au contraire. C'est dans les dernières années de la période que se met en place la réforme chinoise qui aura les conséquences économiques que l'on sait. Les années soixante-dix sont aussi marquées par un nouvel effet d'attraction du modèle soviétique, largement lié cette fois aux capacités militaires directes et indirectes de l'U.R.S.S.

Ces critiques ne doivent cependant pas altérer le jugement très positif que l'on porte sur cet ouvrage. Vouloir présenter une vision à la fois comparative et organisée des États relevant du modèle soviétique était une gageure. Le résultat final est une somme dont l'utilité est évidente et qui permet une mise au point des connaissances tout à fait utile. Grand avocat de la notion d'histoire immédiate, Jean-François Soulet a plus que rempli son contrat ; pour reprendre une expression si utilisée dans les systèmes qu'il analyse, il a clairement atteint et dépassé les objectifs du plan qu'il s'était fixé, pour la plus grande satisfaction des lecteurs.

Jacques SAPIR
Directeur d'études à l'EHESS